

DYNAMIQUES

HISTOIRE SOCIALE EN REVUE



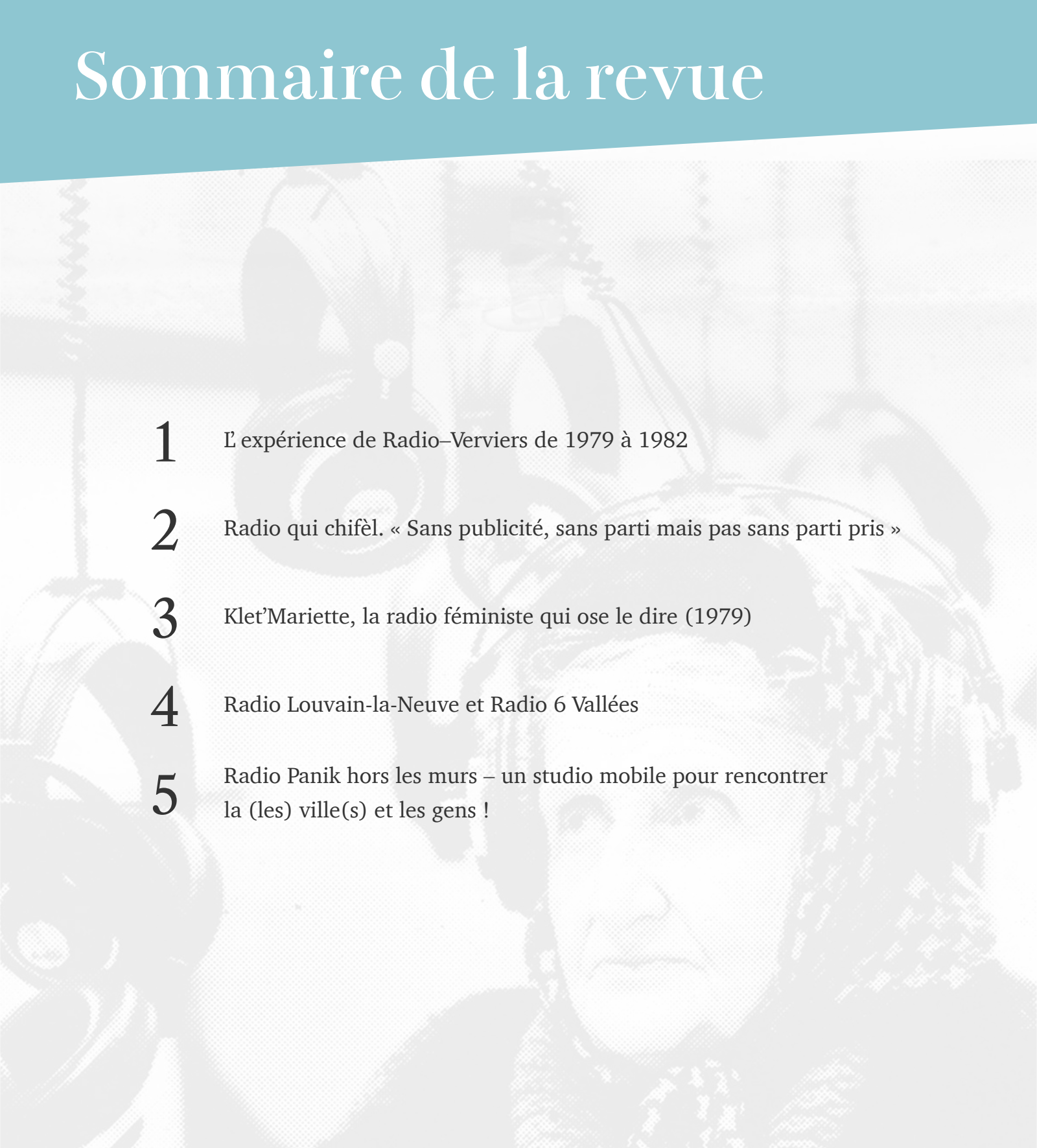
Écoutez les aventures et mésaventures des radios libres

Volet II : Cinq récits de radios libres, locales et militantes

La revue du CARHOP n° 28
Octobre 2025



Sommaire de la revue

- 
- 1 L'expérience de Radio-Verviers de 1979 à 1982
 - 2 Radio qui chifèl. « Sans publicité, sans parti mais pas sans parti pris »
 - 3 Klet'Mariette, la radio féministe qui ose le dire (1979)
 - 4 Radio Louvain-la-Neuve et Radio 6 Vallées
 - 5 Radio Panik hors les murs – un studio mobile pour rencontrer la (les) ville(s) et les gens !

Contacts
Éditeur responsable :
François Welter

Coordinateur.trice.s :
Marie-Thérèse Coenen
et Anne-Lise Delvaux

Comité de lecture
Marie-Thérèse Coenen
et Anne-Lise Delvaux

Mots-clés
- Culture et éducation
- Mouvements sociaux
et citoyenneté
- Vie quotidienne
et sociabilité

Radio Panik hors les murs – un studio mobile pour rencontrer la (les) ville(s) et les gens !

Arthur Lacomme et Zoé Maus¹



En octobre 2024, dans le cadre des Ateliers dK², Arthur Lacomme présente une histoire subjective, mais précieuse, du studio volant de Radio Panik. Sa présentation sert de guide dans le présent article. Il est question de revisiter quinze années de pratiques radiophoniques en mouvement. Archives sonores, images, témoignages et souvenirs tissent une trame vivante et collective, emblématique de ce que signifie faire de la radio autrement, au plus près des réalités sociales et des espaces qui les façonnent.

L'

histoire du studio volant est indissociable de celle de Radio Panik, une radio libre née en 1983 dans l'effervescence des ondes pirates. Radio Panik, c'est d'abord une voix

militante, née à Schaerbeek à une époque où la commune bruxelloise est traversée par de fortes tensions identitaires et où le bourgmestre, Roger Nols, véhicule des idées brunes. C'est dans un contexte d'arrivée de nombreux migrant.e.s et de luttes contre le racisme et les exclusions, que la

radio se propose de faire entendre d'autres récits : ceux des marges, des quartiers populaires, des cultures diasporiques, des minorités. Aujourd'hui encore, Panik demeure fidèle à cette vocation. Reconnue comme service d'éducation permanente, elle veille à rendre l'outil radiophonique accessible, transmissible et émancipateur pour le plus grand nombre. Panik accueille ainsi celles et ceux qui voudraient se familiariser à l'outil radiophonique, les accueillant dans les studios pour une formation technique, une émission zéro, ou une création sonore.



Comme un avion sans ailes

Pourquoi Radio Panik ?



Radio Panik est une radio libre qui se définit comme radio associative d'expression et de création et comme radio multi- et interculturelle. Elle a été créée en 1983 à l'initiative d'un groupe de personnes militant contre le racisme et pour les droits de l'homme.

Leurs motivations, toujours actuelles, sont bien résumées dans ses statuts :

« L'objet de l'association est de contribuer – avant tout par le moyen de la radiodiffusion – à la promotion socioculturelle de la population dans la région bruxelloise. Elle a comme but l'émancipation

réelle des individus dans le respect des différences culturelles et des procédures démocratiques. »

Radio Panik a donc fait partie de cette première génération de radios libres considérées comme « engagées » pour leur action militante en faveur d'une approche critique de l'information. Si son investissement au niveau local, tant au niveau social que culturel, s'est peu à peu imposé comme l'un de ses objectifs prioritaires, elle n'a jamais perdu de vue cette mission « généraliste » et demeure, au sein d'un paysage médiatique de plus en plus uniforme, un outil de communication dont la position marginale favorise la liberté,

l'indépendance et la diversité.

Ayant occupé successivement plusieurs adresses à Schaerbeek et à Saint-Josse (où elle se trouve actuellement), Radio Panik a su concilier actualité locale et internationale, information et création, en ouvrant aux diverses communautés qui font de Bruxelles un véritable carrefour culturel, un espace « sans frontières », ouvert à l'expression de « voix parallèles » qui invitent à entendre, entre les ondes, un autre son de cloche.

Radio Panik est soutenue par le ministère de la Communauté française depuis 2006, et reconnue en tant qu'association d'Éducation permanente depuis 2011. Depuis 2008, elle bénéficie également du statut de « radio associative et d'expression à vocation culturelle ou d'éducation permanente ».



Alternatives libertaires,
Asbl 22 mars, n° 60,
mars 1984, p. 8.

Logo de Radio Panik, 2016. Archive privée de Radio Panik.





NOVEMBRE 1985

INFO

n° 3

périodique mensuel

★ RADIO PANIK
FM 101.8 Mgh
47 bis rue Gillon
1030 Bruxelles
Tél. 217 36 98
CC. 001-1628875-30
Accueil: 15-17h

POURQUOI UN COLLOQUE SUR LES RADIOS

ALLEZ ROULEZ LES RADIOS

Allez roulez les radios! Les grosses et les petites. Les sérieuses et les immondes. Les régionales et les familiales. Les séductrices et les insupportables. Les RTBF, RTBF, RTBF, les RTL, RTL, RTL. Roulez les radios!

Elles s'amusent sur la fraction de la bande FM 100-108 mhz. Les ondes sont polluées, encombrées. Les radios pirates surmodulent. Les radios illégales augmentent leur puissance jusqu'à saturation. Les radios légalisées sont corsetées, étouffées. La qualité de la FM n'est plus qu'un mythe.

Pourquoi donc nos enfants et bien d'autres s'accrochent-ils à certaines d'entre elles? Pourquoi les politiques se pressent-elles à leurs portes? Pourquoi les journaux entrent-ils dans la danse?

Y A-T-IL ENCORE DES RADIOS LIBRES?

Si on calmait ce tumulte un moment.

Et si on parlait de radio.

Chers lecteurs vous entendez parler de radio? Moi pas. Quand je crois entendre parler de radio, en réalité on me parle de publicité, de plan de fréquences, de quota d'audience, de projets de loi, de libre entreprise, de conflits entre les communautés et le gouvernement central, de saisies par la RTT, on me parle aussi beaucoup de groupes de presse ou de télévision.

Vous vous rappelez les radios libres du début? Apportant des sons et des voix nouveaux, outils d'expression pour beaucoup qui en étaient dépourvus, une brise de liberté, une once de jouvence...

Puis on nous a fait comprendre que des radios qui crachotent, des radios qui passent les plaques usées de la Médiathèque, des radios qui s'autorisent des blancs parfois très longs, des radios où les amateurs font un peu trop ce qu'ils veulent... ce n'est pas sérieux, non, ce ne sont pas ces radios-là que nous voulons, n'est-ce pas?

Et ce fut la reprise du mouvement par le secteur privé. Et la réforme du service public. Le mouvement asphyxié. La lassitude des artisans du début. La débrouille remplace le bénévolat. La renaissance des professionalismismes. La domestication des publics.

Allez roulez les radios!

Y aura-t-il encore des radios libres?

PARLONS RADIO...

Mesdames, Messieurs les législateurs et les politiques.

Mesdames, Messieurs les responsables et les animateurs.

Mesdames, Messieurs de la presse et de l'audiovisuel,

cher z'auditeurs et auditrices,

tant qu'il est encore temps, tant que le processus de la législation n'est pas achevé, si on arrête un moment la musique, si on débattait de radio.

Qui veut faire de la radio? Pourquoi? Pour qui? Comment? A quoi est lié dans l'évolution sociale le mouvement des radios libres? Quelles sont ses fonctions dans la formation sociale? Quelles harmoniques et quelles distorsions entre la logique socio-économique et la logique médiatique?

Musiques et informations, Musics and news.

Les cheminements singuliers des informations.

Et des sous.

Qui façonne des goûts, les looks, les rites du quotidien?

Et toujours des sous.

La création sonore. Culture et radio. Art et radio.

Faits et sons bruts. L'auto-expression des individus.

UN COLLOQUE SUR LES RADIOS

Colloque: un mot quelque peu pompeux pour dire que la journée du samedi 16 novembre à laquelle radio Panik vous invite sera une journée de réflexion sur ces questions.

Pour la première fois à Bruxelles depuis des années une série d'interventions et de rencontres pour «élever le débat».

Ce jour-là, coupez votre récepteur, arrachez-vous à votre plaisir d'aboyer dans votre micro, ou de lui susurrer quelques mots doux, laissez de côté vos plaques, K7, vos instruments de mesure, donnez congé à votre secrétaire, remettez vos tâches administratives à lundi, et venez participer à cette journée de réflexion sur les enjeux des radios. Positions respectives et affrontements seront clarifiés. Après tout, c'est pour cela qu'on fait appel aux «théoriciens»...

Et puis après, allez, roulez les radios...

CONCOURS DE REPORTAGE RADIO

Des prix à gagner pour les non professionnels

La pratique d'une radio qui se veut libre, c'est aussi lutter chaque jour (et chaque nuit) pour ne pas reproduire consciemment ou inconsciemment ce que les radios dominantes réalisent avec des moyens sans comparaison: le service public et les commerciaux. C'est désirer produire autre chose.

Radio Panik veut promouvoir des formes d'expression qui ne répètent pas ce qu'on entend déjà 100 fois ailleurs. Il y a autre chose à faire.

Que d'aspects de la réalité très importants pour les individus ne sont pas traités par les media. Souvent même sont occultés par eux.

Que d'aspects de la réalité sont maltraités par les media. Parce qu'il y a de gros intérêts en jeu. Pour le bien être de nos consciences. Pour ne pas déranger le confort des idées reçues. B.C.B.G.

Quel mépris salve les recherches où les sons bruts s'entrechoquent avec les constructions sophistiquées.

N'avez-vous jamais eu le désir d'inventer votre propre expression sonore?

Eh bien, c'est le moment. Radio Panik a pris l'initiative de lancer un concours de reportage radio destiné aux non professionnels. Mettez-vous à l'ouvrage! Et pas seulement pour le plaisir. Pour les meilleurs reportages, il y aura des prix. 50.000 frs destinés aux trois gagnants. D'autres prix suivront. La plupart des reportages seront diffusés sur radio Panik et éventuellement sur d'autres radios.

Si ceci vous intéresse, lisez le règlement du concours qui suit. Pour tout renseignement complémentaire, adressez-vous à nous, rue Gillon 47bis, 1030 Bruxelles. Tél. 217 36 98.

REGLEMENT

1. L'asbl Radio Panik, radio d'expression de l'agglomération bruxelloise, reconnue par l'Exécutif de la Communauté française, organise un concours de reportages radiophoniques.

2. Ce concours est ouvert aux non professionnels. Sont donc exclus de la participation les journalistes affiliés à l'A.G.P.B. et les personnes ayant une activité régulière de journaliste.

3. Le but du concours est de promouvoir la recherche d'une expression médiatique originale par rapport aux manières dont les radios couvrent habituellement l'information.

4. Les reportages doivent être enregistrés sur cassette audio normale. Ils auront une longueur maximum de 20 minutes. Ils sont sensés s'adresser à un public francophone. Les cassettes devront être déposées ou envoyées au local de l'asbl Radio Panik, 47bis rue Gillon, 1030 Bruxelles, avant le 1.2.1986. Elles seront accompagnées d'un formulaire indiquant nom, prénom, âge, profession, adresse, n° de téléphone du, de la ou des réalisateur(s) et d'une déclaration sur l'honneur que le (la) candidat(e) n'est pas affilié(e) à l'A.G.P.B. et n'exerce pas une activité régulière de journaliste.

5. Les reportages doivent aborder un sujet où la référence à la région bruxelloise est présente d'une manière ou d'une autre. Les sujets peuvent être de tout ordre: économique, social, culturel, politique, institutionnel, vie quotidienne...

6. Les prix seront remis aux gagnants lors d'une manifestation publique.

7. Les reportages seront jugés selon les critères suivants:

- a. charge informative du sujet abordé
- b. manière dont le sujet est traité (rôle de la subjectivité du réalisateur)
- c. qualité du style radiophonique

8. Le jury sera composé d'experts en matière médiatique. Il sera indépendant de l'asbl Radio Panik. Il n'aura pas connaissance de l'identité des réalisateurs des reportages qu'il doit juger. Ses décisions seront irrévocables.

9. Deux membres de l'asbl Radio Panik seront présents aux délibérations du jury mais leur avis n'aura qu'une valeur consultative.

10. L'asbl Radio Panik, pour sa part, sélectionnera une série de reportages qu'elle émettra sur son antenne à des moments qui seront annoncés. Elle pourra transmettre ces reportages à d'autres radios pour diffusion.

11. La participation à ce concours suppose l'acceptation du présent règlement. Toute question non prévue par ce règlement sera résolue par le Conseil d'administration de l'asbl Radio Panik.

12. L'asbl Radio Panik remercie vivement la Commission française de la Culture de l'agglomération de Bruxelles et le Mouvement Ouvrier Chrétien - Bruxelles qui lui ont donné la possibilité financière de réaliser ce concours.

Nous vous demandons après lecture d'envoyer la version de ce bulletin. Si vous souhaitez en recevoir plusieurs exemplaires pour nous aider à faire connaître notre initiative, faites-le nous savoir. Nous vous les enverrons.

éditeur responsable: Xhauffaire 47bis rue Gillon 1030 Bruxelles

Rue Saint-Josse, 49. 99 marches, dernier étage.

Le studio de Radio Panik, niché au dernier étage d'un immeuble bruxellois sans ascenseur, est un espace feutré, isolé phoniquement, structuré autour d'une grande table, de casques, micros et panneaux acoustiques. Ce lieu de parole et de création peut aussi, paradoxalement, imposer une forme de distance. Ce n'est pas la maison, la discussion sur le coin de table de la cuisine, la conversation sur le seuil de la porte, l'échange dans le salon. Son caractère technique, son ambiance contrôlée, son isolement sensoriel peuvent intimider celles et ceux qui n'ont pas l'habitude de ce type d'environnement. Dans un studio, il s'agit de ne capter que le signal, c'est-à-dire la voix, en éliminant tout ce qui est considéré comme bruit.

Pour rendre compte d'une réalité, de la densité d'un lieu, de la richesse des interactions humaines, des atmosphères sociales et sonores, cette approche peut s'avérer insuffisante et enfermante. Alors comment faire, quand on veut plonger dans l'ambiance d'un endroit, d'un lieu, de son acoustique, de sa vie sonore ? Quand on veut que les gens parlent « librement », « aisément », là où ils sont bien, dans un espace connu, rassurant ?

Bien sûr, il existe le reportage. On va sur place avec un micro, un enregistreur, on fait les prises de son, puis on revient dans les locaux de la radio et on fait du montage des sons enregistrés. Mais ce n'est pas la même chose qu'une plongée en direct au cœur de la réalité. D'où la nécessité d'un dispositif qui déplace le studio – au propre comme au figuré.

Tract de Radio Panik pour le printemps en fête.
(CARHOP Fonds CSC Bruxelles, n° 102)



[Good Morning Stallman](#)



Une radio au cœur des luttes (2010-2011)

Et si la radio allait là où l'action se passe ? Cette idée de sortir le studio de Radio Panik pour faire des émissions hors de ses murs tennodois émerge entre quatre murs lors d'une réunion en 2010. C'est ainsi que naît l'idée d'un « studio volant ».

La première impulsion est liée à un projet de couverture du camp [No Border](#) à Tour & Taxis, un événement militant d'envergure autour des politiques migratoires. L'expérience est fondatrice : le studio s'installe sur un terrain vague, au plus près des participant.e.s. L'installation technique est rudimentaire, complexe, souvent laborieuse, mais elle permet de diffuser en direct, plusieurs heures par jour, des voix rarement entendues. On ne rapporte pas l'événement : on en fait partie. La radio n'est plus un médium distant, mais un acteur situé, impliqué.



[No Border Camp](#)

La force de l'expérience l'emporte sur la difficulté technique et, très vite, le studio volant devient un outil récurrent, une manière de penser la radio en lien avec le terrain et les luttes sociales qui s'y déroulent, à Bruxelles, mais également ailleurs en Belgique (voire en Europe).

En 2011, Radio Panik couvre le mouvement des Indignés à Bruxelles. Des places sont occupées, des espaces publics sont détournés en lieux de discussion, d'organisation, de création. La radio y trouve naturellement sa place, notamment au Carré de Moscou à Saint-Gilles.



[Moscou Indignés](#)

L'été suivant, un container est transformé en studio temporaire et est installé sur la place Houwaert, à deux pas de la radio³. Ce projet, fruit d'une collaboration entre la radio, la Ligue des droits humains et deux vidéastes, permet que, pendant six semaines, des émissions se succèdent, réalisées en direct avec les habitant.e.s de Saint-Josse. Pour une radio peu visible depuis la rue, située dans les hauteurs d'un immeuble discret, cette immersion dans le quartier permet de visibiliser une présence, d'incarner une promesse : celle d'une radio de proximité, ouverte, horizontale.



[Projet Container à la Place Houwaert](#)

De plus en plus volant et partagé

Techniquement, les débuts du studio volant sont précaires. Les ordinateurs sont lourds, les logiciels complexes, le stream dépend de câbles Ethernet de cinquante mètres. Cela dit, chaque contrainte devient le levier d'une solution inventive. Progressivement, l'équipement s'allège. On adopte IDJC, un logiciel libre initialement destiné au mixage musical pour DJ, mais détourné pour diffuser sur internet. On utilise des routeurs 3G, des notebooks, des microphones de terrain. LiRig, petit boîtier conçu pour brancher des instruments de musique sur un smartphone, devient un élément clé de la mobilité sonore. Plus tard, des applications sur téléphone, comme Cool Mic, permettent de faire une émission complète avec un simple smartphone. C'est une leçon constante de cette aventure : la contrainte technique n'est jamais un obstacle insurmontable, elle est un moteur de créativité.

L'histoire du studio volant, c'est aussi celle d'une documentation partagée. Chaque configuration technique est décrite, analysée, mise en commun sur le wiki de la radio. Après chaque émission, des retours sont faits tant sur le fond que sur la forme, auprès du groupe technique et du conseil de programmation⁴. L'outil se pense comme un bien commun : il doit pouvoir être utilisé, transformé, réapproprié. Pour permettre à toutes et tous de s'emparer de la technique, des écolages sont organisés régulièrement, dans les locaux de la radio ou bien sur le « terrain ».



À la terrasse de L'Eau Chaude dans les Marolles pour un studio volant sur les.musicien.ne.s de rue



Studio volant, No Border Camp, s.d. (Archive privée de Radio Panik)

Un instrument de (soutien aux) luttes



(Archive privée de Radio Panik)

Le studio volant ne se contente pas de capter l'ambiance : il est un instrument de lutte. Il est présent en 2015 au parc Maximilien, lorsque des milliers de personnes sans-papiers occupent les abords de l'Office des étrangers. Un studio de fortune est installé dans une cabane construite par les collectifs de soutien. Les émissions sont diffusées en français et en arabe, en direct sur le lieu et sur les ondes. Cette parole rend visible une réalité que d'autres médias ignorent ou caricaturent. Panik, fidèle à son éthique, ne parle pas « à la place de », mais offre les micros, crée les conditions d'un espace d'expression autonome.

Le studio volant est aussi un outil de critique urbaine. En s'installant au centre commercial Docks Bruxsel une semaine après son ouverture, il interroge la logique de gentrification, la transformation des usages de l'espace, les tensions entre projet commercial et espace public. Il est présent dans des lieux culturels comme l'Espace Senghor (centre culturel d'Etterbeek) ou l'Atelier Merlin (ASBL qui n'existe plus aujourd'hui), mais aussi dans des lieux d'habitation, sur des toits, dans des cuisines, sur des trottoirs. Il s'invite aux marges de la ville, dans des squats, des associations, des espaces précaires. Il accompagne les actions étudiantes, les projets de fin d'étude de l'Institut

des studios volants accompagnent des marches militantes, s'invitent dans des festivals, investissent des lieux improbables, grimpent à quarante mètres dans la grande roue de la Foire du Midi. La ville devient un territoire d'exploration radiophonique.

des hautes études des communications sociales (IHECS) ou de l'École de recherche graphique (ERG), les expérimentations sonores des émissions Alerte Niveau 5 ou Vide&Co.



[Bruxelles Nous Habite pour un trajet sur le piétonnier de Bruxelles-Ville.](#)

Les « Émissions Impossibles », lancées en 2016, incarnent une forme radicale de cette démarche. Il s'agit d'émissions couplées à des actions de désobéissance : occupations de sièges de lobbys, d'agences européennes, d'entreprises liées à l'armement ou à la politique migratoire. Le studio volant y devient un acteur engagé, parfois réprimé, comme en avril 2022 où une trentaine de militant.e.s sont arrêtés en direct par la police. Ces moments, intenses et fragiles, illustrent ce que peut être une radio libre : non pas seulement un média, mais une présence politique.

À partir de 2015, les studios volants s'inscrivent dans des programmations transversales⁵. La première, intitulée « La nécessité d'errer », propose de sortir du studio pour mieux capter les battements de la ville. Sept émissions sont réalisées dans des lieux aussi divers qu'[une salle de bain](#), [un foyer d'un théâtre de quartier pour un festival](#), [une terrasse de café](#) ou un atelier d'artistes. En 2017, [l'opération « Oh Vol ! »](#) pousse encore plus loin cette logique : plus de septante émissions sont produites hors des murs en une seule année.

Durant la pandémie de 2020, le studio volant s'adapte encore. Confiné.e.s chez eux, les membres de Panik diffusent depuis leurs salons, utilisent des chats vocaux de jeux vidéo, comme Mumble, pour pouvoir, malgré le confinement, continuer à faire leurs émissions. Une série spéciale, Radio

Pan(dém)ik voit également le jour, variante d'un studio volant impromptu, permettant à chacun et chacune de capter différentes façons de vivre la pandémie, là où il ou elle se trouve.

Par la suite, le studio volant a également accompagné la venue des Zapatistes en Europe, en allant à Vienne (Autriche), à la Zad de Notre-Dame des Landes (France) ou à [Rome](#) pour accompagner les moments forts du Voyage pour la Vie, récoltant ainsi une parole internationale sur l'évènement tel qu'il se vit.



La ZAD de Notre-Dame-des-Landes

La ZAD (« zone à défendre ») de Notre-Dame-des-Landes est une expérimentation sociale montée dans les années 2010 par les opposant.e.s au projet d'aéroport du Grand

Ouest, à Notre-Dame-des-Landes, en Loire-Atlantique, en France. Si l'opposition à ce projet d'aménagement du territoire se manifeste dès les années 1970, c'est avec la relance du projet dans les années 2000 que se structure la lutte contre l'aéroport. La ZAD naît lorsque les habitant.e.s locaux sont rejoints à partir de 2009 par des militant.e.s à la suite d'un appel international lancé pour occuper les lieux. La ZAD devient une zone d'expérimentation anti-capitaliste et anti-autoritaire, une nouvelle façon d'habiter le territoire et de faire société. Plusieurs activités sont mises en place, notamment l'agriculture vivrière. En janvier 2018, le gouvernement Édouard Philippe abandonne le projet d'aéroport et propose une régularisation des habitant.e.s avec la signature de baux ruraux. Quelques mois plus tard, les forces de l'ordre procèdent à l'évacuation des habitant.e.s de la ZAD qui ont refusé la régularisation.



Studio volant à la ZAD.
(Archive privée de Radio Panik)

À qui la radio ? À nous la radio : petite histoire FMiniste

Les femmes s'emparent aussi de cet outil longtemps réservé aux hommes et des collectifs comme FMinistes affirment leur place et leur autonomie dans la sphère radiophonique. Depuis 2019 et la première grève des femmes organisée à l'appel du Collecti.e.f 8 maars, plusieurs artisanes de Radio Panik, avec des camarades d'autres radios libres bruxelloises, comme [Radio Air Libre](#) et [Radio Campus](#), et d'autres collectifs, comme [Zin TV](#)⁶ et les copain.es de [Radio Vacarme](#)⁷ ont eu envie de couvrir l'événement. C'est ainsi que, depuis sept ans, elles se réunissent le 8 mars pour couvrir en direct les mobilisations et piquets de grève. Elles vont aux quatre coins de la ville pour récolter les témoignages et reviennent ensuite pour une émission en direct via un studio volant installé au centre-ville de Bruxelles. Ces émissions sont

l'occasion d'aller au plus près de la grève en captant le son sur place et en donnant la parole aux premières concernées. C'est aussi un moment de sororité et d'empouvoirement des femmes de la collective, qui peuvent, dans un climat de bienveillance, renforcer leurs compétences techniques et leur capacité à gérer l'outil de manière autonome.

Le studio volant, c'est une histoire qui dure donc depuis près de quinze ans et qui n'est pas près de s'arrêter puisque la prochaine programmation transversale sera entièrement consacrée à la « mobilité ». Son fil rouge est : apprendre en faisant, partager les savoirs, rendre la technique accessible à un maximum de personnes. Son objectif est clair : permettre à chacun.e de s'exprimer, de diffuser, d'exister sur les ondes. Le studio volant n'est pas seulement une extension du studio classique, il en est le contrepoint vivant, mouvant, collectif. Il témoigne d'un engagement profond : faire de la radio un espace d'écoute, de résistance et d'imagination. ●



Le collectif FMiniste en cours d'émission à Super Fourchette, 8 mars 2025. (Archive privée de Radio Panik)

Notes de fin d'article

1. Arthur Lacomme est l'un des quatre salariés de la radio et a la charge du volet éducation permanente à Radio Panik. C'est lui qui s'occupe plus particulièrement de l'accueil des nouveaux et nouvelles personnes au sein de la radio et du développement de la tranche horaire « Panik sur la Ville » et du studio volant. Il participe aussi à de nombreuses émissions de la grille. Zoé Maus est l'animatrice des Promesses de l'Aube, la matinale de Radio Panik mais a également participé à de nombreuses émissions (Panik Sur la Ville, Il faut tuer TINA ou les Rêveries Nocturnes). Elle a pratiqué le studio volant sous diverses formes et est à l'initiative des FMinistes. Tous deux sont arrivés à la radio vers 2010 – 2011.
2. Les ateliers du Dk sont des ateliers de réflexion et d'action critiques sur le numérique qui se font au DK (un lieu de rencontre situé au 70b rue de Danemark à 1060 Saint-Gilles). Les ateliers sont coorganisés par les ASBL Neutrinet et Tactic, qui se proposent d'aborder des sujets en lien avec le numérique (par exemple, sur les algorithmes, le capitalisme de surveillance, les impacts écologiques, etc.) et d'explorer des manières de faire alternatives (découverte d'outils libres et éthiques, « dégooglisation » de smartphones, protection des communications, etc.)
3. Pour plus d'information, consulter : <https://www.radiopanik.org/emissions/panik-sur-la-ville/sur-la-place-houwaert-1-3-c-est/>
4. Le Conseil de programmation est chargé d'accueillir les nouvelles émissions, de concevoir et de gérer la grille de programmation. Le groupe technique, quant à lui, s'ingénie à donner à la radio les outils techniques nécessaires à une bonne diffusion, notamment à développer l'utilisation des solutions de logiciels libres.
5. Les programmations transversales sont des moments, d'un mois ou deux, durant lesquels toutes les émissions de la radio sont invitées à s'emparer d'une thématique et la " détourner " dans leur propre émission. Les thématiques déjà abordées sont : santé mentale, frontières, alimentation, déménagement, déliez les langues, migrations (entre autres).
6. ZIN TV est un média en ligne indépendant et en accès libre, qui montre à l'écran des réalités peu entendues. Il visibilise les mouvements sociaux, donne un espace d'expression à d'autres « expert.e.s » où les personnes FINTA et la communauté queer sont accueillies, incluses et non stigmatisées, dans une perspective d'éducation et de sensibilisation permanentes, pour éviter la marginalisation et l'exclusion sociale.
7. Webradio et espace collaboratif où sont diffusées des émissions enregistrées et/ou en direct, des ensembles de DJ, des podcasts, des interviews.

Pour citer cet article

LACOMME A. et MAUS Z.,

Radio Panik hors les murs –

un studio mobile pour rencontrer la (les) ville(s) et les gens !

Dynamiques. Histoire sociale en revue, n°28 : Écoutez les aventures et mésaventures des radios libres. Volet II : Cinq récits de radios libres, locales et militantes

octobre 2025, mis en ligne le 15 octobre 2025,

www.carhop.be

Radios locales: la fin?

**Dossier
réalisé par**

Jean-François Dumont
et

Thierry Couvreur
Guy Gossuin
Stéphane Lepoutre
Nathalie Mattheiem
Monique Vrins

Dynamiques. Histoire sociale en revue, n°28 : Écoutez les aventures et mésaventures
des radios libres. Volet II : Cinq récits de radios libres, locales et militantes

octobre 2025, mis en ligne le 15 octobre 2025,

www.carhop.be